

NUMERO 8

DECEMBRE 1986

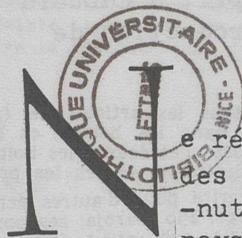
Trimestriel
Le N° 5 fr

Les Amis de Panaît ISTRATI
BULLETIN
DE LIAISON ET D'INFORMATION

Pa IP 1
Directeur de publication
Georges GODEBERT
20, avenue du Dr. Lacroix
94270 Le KREMLIN-BICETRE

LE BILLET DU PRÉSIDENT

22 DEC. 1986



Je résistons pas, une fois encore, à la tradition de la présentation des vœux. Et pourtant! Que de corruption, de pillage, de mal-nutrition, d'aide généreuse non distribuée, dans de nombreux pays, de guerres fratricides des uns quand, sur nos écrans s'étale l'opulente richesse des autres.

Istrati, notre frère, n'est-il pas plus que jamais présent, quand il dénonce l'égoïsme, source des crimes contre l'Humain (voir Le Livre du Centenaire, pages 170 à 173)

Quel optimisme inébranlable me pousse néanmoins à vous présenter des vœux? D'abord, il faut faire lire Istrati, le relire, aux jeunes surtout dont la générosité et l'idéalisme trouveront dans son oeuvre un tonique remarquable.

Puis, chacun de nous, prendre la résolution de faire 1 adhérent de plus en 1987 pour passer de 150 à 300 l'an prochain.

Un mot aussi de nos actions futures. Nos amis Alexandre Talex et Christian Golfetto, le responsable de la Revue annuelle, préparent de longue date le Cahier N°2 (3 & 4) que vous aurez pour le montant de votre cotisation 1986 (120 fr.), c'est-à-dire LA DOUBLE CORRESPONDANCE ISTRATI-ROMAIN ROLLAND! Obstacles financiers et de droit semblent levés. Incroyable, non! Comment la foi peut soulever des montagnes... et des centaines de feuilles qu'on croyait perdues...

Notez que notre Assemblée annuelle aura lieu le 14 Mars 1987 au début de l'après-midi (voir encart) et que de fin Mars au début d'Avril nous nous retrouverons en Isère, à La Mure, pour 8 journées d'animation chaleureuses.

Enfin, mais le moyen d'y échapper, réglez en temps votre cotisation 1987, pour m'éviter l'ennui que vous devinez bien!

Bonne fin d'année. "La multi ani", longue vie, comme disent nos amis roumains.

Amitié à tous. Votre

G. Godebert

HIER

Sur le vif

Je viens de rencontrer Adrien. Je lui pince l'oreille: Alors, content, p'tit, d'être encore NOTRE CONTEMPORAIN? On prend un pot?

Toujours pareil, hein? Un vrai feu-follet. Tu pars, tu reviens; tu repars, tu retournes têter ta goutte. Tsuică par-çi, narghilé par-là. Aujourd'hui à Paris, demain à Bucarest?

Raide comme un passe-lacet partout, mais tu t'en fous, t'es libre, c'est l'essentiel. Tu entres, tu sors, comme dans un moulin, comme chez nous, quoi.

Que t'es chic, tiré à quatre épingles, une nana au bras, sur la Côte!

- C'était hier, l'ami. C'était hier...

Le vieil ami

TRENTÉ ANS APRES

AU COMMENCEMENT FUT LE LIVRE... L'Association ne serait pas née en 1968 avant sa parution. Rien ne peut mieux rendre la disposition d'esprit d'Edouard Raydon, son auteur, devenu notre premier Président, que la reproduction de l'interview qu'il accorda au MONDE.

◆ PANAIT ISTRATI ◆

Vagabond de génie

PEU de temps avant que ne soient publiées ces œuvres (presque) complètes de Panaït Istrati, paraissait en librairie, chez un éditeur inhabituel, les Éditions municipales (1), et vraisemblablement à compte d'auteur, le premier ouvrage exhaustif sur « le vagabond inspiré du Danube ». L'auteur, Edouard Raydon, était totalement inconnu du monde des lettres. Petit employé de bureau (il est aujourd'hui chef de service dans un ministère) ayant quitté l'école à treize ans, il avait découvert les Chardons du Baragan en 1934, en fouillant les boîtes des quais. Et ce fut, de la part du jeune Français émerveillé, le début d'une longue passion littéraire dont son livre, trente ans plus tard, est le reflet.

Edouard Raydon ne s'est intéressé à aucun autre écrivain. (Sa seule autre passion fut, en peinture, Vlaminck.) Il n'écrira sur personne d'autre. Cette rencontre entre deux autodidactes, dont l'un eut sur l'autre valeur d'exemple, témoigne de l'extraordinaire puissance d'adhésion, de fascination, qu'a exercée sur les esprits de son temps l'œuvre d'Istrati. Il nous a paru que c'était une façon de lui rendre hommage que d'en retracer les étapes.

Non, je n'ai pas connu Istrati. Il est mort en 1935, alors que je venais d'être libéré du service militaire. De 1935 à 1939, cependant, j'ai recherché tout ce qui touchait à son œuvre et à sa vie. Déjà, en 1938, j'avais eu l'idée d'un livre sur lui. Avec un ami, nous avons trouvé dans le *Bottin*, le nom de Georges Ionesco, bottier. C'est à lui — et à Romain Rolland — qu'est dédié son premier livre, *Kyra Kyralina*. Ionesco m'a confirmé que, dans le moindre détail, les récits de Panaït Istrati sont la fidèle transcription de sa vie. Il m'emmenait dans un café des Champs-Élysées où il allait avec Istrati. Ils s'asseyaient à la même table, au sous-sol, dans un recoin qu'ils appelaient « le bateau ». Et là, Istrati parlait. « Quand il parlait, m'a dit Ionesco, c'est le soleil qui s'en allait »

Par la suite, j'ai recherché à la Biblio-

thèque nationale tous les articles de (ou sur) Istrati parus dans les hebdomadaires et les revues de 1924 à 1935. J'ai écumé les boîtes des quais. J'ai collectionné toutes les préfaces qu'il a pu écrire pour d'autres écrivains : Victor Serge, Pio Baroja, ses conférences, la causerie qu'il avait faite en Égypte. J'ai ainsi eu connaissance, sans pouvoir me la procurer, d'une lettre de

Romain Rolland à un ami où, sur la fin de sa vie, l'auteur d'*Au-dessus de la mêlée* regrette de s'être laissé agglutiner à un parti. Ce qui faisait suite à ses polémiques avec Istrati sur le sujet. Après la guerre, j'ai repris mes recherches. J'ai réussi chez un bouquiniste à me procurer les deux livres d'Ion Capatana sur la vie d'Istrati en Roumanie, que j'ignorais. Ion Capatana, un Roumain de France, qui vivait à Soutraine, près de Clermont, dans une cabane en plein bois, avait fondé sa propre maison d'édition : Artistocratie, pour publier ces deux livres. Il est mort en 1942, bizarrement, empoisonné par des champignons, a-t-on dit.

Puis je suis allé rendre visite à sa seconde femme : Anna Munsch, qui fut la grande passion de sa vie et qui, à près de quatre-vingts ans, vit toujours, à Maseaux, dans le Haut-Rhin. « Je ne puis me passer de tes yeux qui voient tout, lui écrivait-il ; de tes oreilles qui entendent tout, de ton bon sens qui pénètre partout. » Presque aveugle, elle a cependant gardé un regard extrêmement jeune.

Tout cela formait un puzzle que j'ai tenté de reconstituer. J'ai voulu le faire connaître, le rendre vivant. Mais il y a des lacunes. Cet homme, je l'ai aimé parce que j'ai été ému par son esprit, sa personnalité. Chaque phrase écrite par lui a une portée, une résonance. Sans chercher à devenir pour Istrati ce qu'Henri Martineau fut pour Stendhal (je ne suis ni écrivain de métier ni historien), je voudrais autant que possible susciter des échanges, des rencontres entre tous ceux qui l'ont connu, admiré : Joseph Kessel, bien sûr, qui a très gentiment préfacé mon livre, mais aussi Pierre-Jean Jouve et tous les autres anonymes. Actuellement, je prends des notes pour essayer de dégager les grands thèmes de son œuvre, interpréter sa personnalité.

Il ne peut également y avoir meilleure introduction à notre projet que l'essentiel de l'Avertissement et de la Postface de ce livre.

Les dix dernières années de sa vie, il les passa à relater ce que furent ses quarante premières années d'une existence hors série. Ce sont celles-ci qui, gonflées d'espoir, d'amour, de souffrance, expriment tout Istrati.

Sa démarche constante fut la recherche de l'homme : de l'homme de cœur et de l'homme de misère, afin de leur offrir, à l'un et à l'autre, son amitié et d'apporter, par surcroît, son appui au second, pour l'aider à se dégager de sa crasse morale et physique.

Il fut toujours passionné, jamais indifférent. C'est ce qui explique ses contradictions, elles étaient inhérentes à sa nature qui l'entraînait irrésistiblement vers celui qui souffre, qu'il fût chrétien, juif, pauvre ou riche.

Il s'est élevé contre la lutte des classes, qu'il jugeait partisane, car il aurait voulu que, dans un commun amour, les mains se rejoignent, par l'ascension des uns et la compréhension humaine des autres.

Il m'a donc semblé nécessaire, Istrati étant presque ignoré à notre époque, de le suivre tout au long de sa vie, de raconter ses aventures, de résumer ses livres et d'en reproduire certains passages pour en faire apprécier le style. Par ce mode narratif j'ai voulu le plus possible, en m'efforçant à l'objectivité, m'effacer dans l'ombre de Panaït afin de laisser le lecteur libre de son jugement.

Pour ce faire, j'ai dû, en ce qui concerne son enfance et son adolescence et jusqu'à son départ pour la France, puiser largement dans ses livres car, ainsi que me l'avait confirmé Georges Ionesco lorsqu'il me narrait la vie de son ami, son œuvre, à peine romancée, était, dans le détail, autobiographique.

Ai-je tout dit sur Istrati ? Certes pas. D'autres pourront parler de lui, en parleront sûrement dans les temps à venir. Mon propos n'a été que de préparer le terrain pour les exégèses futures.

ET C'EST AINSI QUE TOUT A COMMENCÉ, EN DÉCEMBRE 1968. (A suivre)



TEMOIGNAGE



Mme Guilliermond fut la 4ème de la 1ère équipe des 3 mousquetaires qui se lança dans l'aventure de la création de l'Association et qui demeura quinze ans la traductrice bénévole des documents roumains. Elle relate ci-dessous les affres du transfert d'une langue à l'autre, et, malicieusement, les suites des déductions que tire la logique d'une formation scientifique... sur un sujet qui ne s'y prêtait guère.



TRADUTTORE ...TRADITORE ?

Je commençai à faire mes premiers pas dans ce domaine si passionnant mais si lourd de difficultés car, à tout instant, on est poursuivi par la crainte de trahir le texte, donc son auteur. La difficulté réside dans le choix, car les mots ne manquent pas, les dictionnaires en sont pleins ! Mais comme l'appétit vient en mangeant, l'exigence vient en traduisant. Le mot ne suffit plus, il faut la nuance, et celle-ci aussi près que possible de ce que voulu exprimer l'auteur.

Mais quand on a la chance de tomber juste, quelle joie ! Elle n'a de comparable que celle du chercheur qui, devant un phénomène qu'il ne comprenait pas, en trouve brusquement l'explication. Il ressent à ce moment-là une satisfaction extraordinaire (j'ensais quelque chose, ayant fait un peu de recherche scientifique dans ma jeunesse)

La joie du chercheur et celle du traducteur sont comparables : combien de fois n'ai-je pas ressenti aussi le bonheur de la découverte ?

SI NON E VERO ...EBEN TROVATO !

C'est chez moi, à l'ombre de Saint Sulpice, à Paris, qu'eût lieu notre 1ère réunion... Ce jour-là je racontai à mes amis :
"Savez-vous comment Istrati a trouvé le nom de ZOGRAFFI, son alter-ego des romans ?

Zograffi, en grec, veut dire peintre, et donna en roumain "ZUGRAV", peintre en bâtiment. A son tour le mot donna le verbe (à l'infinitif) "A ZOUGRAVI" qui signifie "faire de la peinture en bâtiment". Ceci est la forme propre du verbe qui a aussi un sens figuré : "dépeindre".
Istrati fut peintre en bâtiment, il a peint, mais et surtout il a dépeint pays, lieux, coutumes, situations, sentiments et personnages, comme ferait un artiste peintre !

La vérité... Istrati l'a dite lui-même : c'est en se promenant qu'il lut ce nom au-dessus d'une boutique, celui probablement du commerçant. Le nom le frappa au point qu'il se dit qu'il le retiendrait plus tard...
Jugez de ma déception en apprenant la vérité !
Je ne sais ce qu'en pensèrent mes amis...

(Et qui sait si Istrati n'a pas un peu...fabulé? NDLR)



Née à Jassy en 1897, Hélène POPOVICI poursuit ses études à la Faculté des Sciences roumaine où elle est licenciée en Sciences naturelles, option Botanique, suivant en cela toute une famille vouée à cette discipline, dont un grand-père auteur du "Prodrome de la flore roumaine", couronné par l'Académie roumaine.
Elle vient à Paris en 1924 et travaille trois ans dans le laboratoire du Pr. Guilliermond, à l'étude de la cytologie végétale. Son compte-rendu sur "les essences végétales" est publié par l'Académie des Sciences de Paris au Bulletin d'histologie.
En 1927 elle épouse son maître et guide, Mr. Guilliermond.
Alexandre Guilliermond, chargé de cours de botanique à l'Université de Lyon est nommé professeur à la Sorbonne et fut élu en 1935 membre de l'Institut. Ses exposés précis et clairs sur "la structure fine de la cellule végétale" lui acquièrent une réputation internationale.



CONSEIL D'ADMINISTRATION

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION A TENU LE 6 DECEMBRE 1986 SA 2EME REUNION ORDINAIRE DE L'ANNEE.

IL A PREPARE L'ORDRE DU JOUR DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU 14 MARS 1987, ARRETE SELON LA CONVOCATION JOINTE.

L'ATTENTION DE TOUS EST ATTIREE SUR LE RENOUELEMENT PARTIEL STATUTAIRE DU C.A. LUI-MEME ET LA DESIGNATION DU BUREAU.

ACTUELLEMENT

Indépendamment des numéros remis aux adhérents pour le Cahier N°1 et aux souscripteurs pour le Livre du Centenaire, restent disponibles :

Le CAHIER N° 1 au prix de 80 fr

Le LIVRE DU CENTENAIRE " "115 fr

S'adresser à C.Golfetto, Valence

voyage

SUR LES TRACES D'ISTRATI 

L'Agence PLEIN SUD de MARSEILLE propose aux adhérents de l'Association un séjour de 14 jours en Roumanie, du 8 au 21 Juin 1987, ou un second de 8 jours en Septembre.

(le Delta, Braila, Galatz, le Lac salé, Pietra Neant, quelques monastères et Bucarest: cimetière Bellu, Radio-télévision roumaine, musée des collections, etc...)

QUE LES ADHERENTS INTERESSES SE MANIFESTENT DES MAINTENANT EN PRECISANT LEUR PERIODE PREFERABLE. Prix entre 4000 et 6000 fr.

Êtes-vous à jour de vos cotisations ?

OUI, c'est très bien !

NON... Alors dépêchez-vous !

MARS/AVRIL

Le 30 Mars 1987 et le 3 Avril, à LA MURE, près Grenoble (Isère)

Exposition, cinéma, débat, vente de livres, danses, cuisines dauphinoise et roumaine, entre Amis, autour de

LA VIE ET L'OEUVRE D'ISTRATI

VIENT DE PARAITRE



ACTES COLLOQUE INTERNATIONAL
DU franco-italo-roumain

du 9-10-11 mai 1984

UNIVERSITE DE LA SORBONNE NOUVELLE PARIS III
CENTRE CENSIER 13, RUE SANTEUIL 75005 PARIS

- Ilinca Barthouil- Ionesco
La Roumanie chez Panait Istrati, écrivain français
- Roger Dadoun
La Méditerranée de Panait Istrati
- Gerhard Dambleront
L'homme et "la situation limite" chez Mircea Eliade, Emil Cioran et Eugène Ionesco
- Jean Louis Courriol
Conditions et problèmes de la traduction littéraire de roumain en français. Que traduire, pourquoi traduire, comment le faire.
- Georges Godebert
Contribution à l'étude des problèmes de la traduction et de l'édition des œuvres de la littérature roumaine en France
Parallèlement au Colloque de Nice de notre Association s'est tenu à Paris le Colloque ci-dessus auquel ont participé vingt universitaires, dont nos sociétaires précités.

Coût : 100fr.

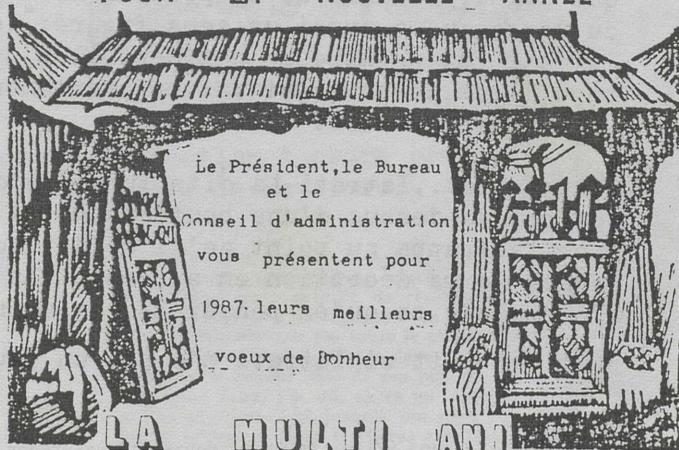
LA REVUE "LES CAHIERS PANAIT ISTRATI"



"...de nombreux textes ainsi que sa correspondance avec Romain Rolland restent encore inconnus. Il appartiendra aux Cahiers de les porter à la connaissance de ses lecteurs."

Le Cahier N°2, distribué aux adhérents à jour début 1987, tient nos promesses. Prix, non adhérents : 135 fr.

POUR LA NOUVELLE ANNEE



Le Président, le Bureau et le Conseil d'administration vous présentent pour 1987 leurs meilleurs voeux de Bonheur

PAIEMENT DES COTISATIONS

Cotisation 1986.....120 fr
Membre bienfaiteur.....200 fr
Bulletin (routage compris) 5 fr

CCP La Source n° 30 122 94 Y
LES AMIS DE PANAIT ISTRATI

Traité par :

ACCARD, 90, rue Pierre Joigneaux, 92270 BOIS COLOMBES

Dépôt légal Mars 1985
ISSN 0767.7324

CHATEAUDUN REPROGRAPHIE
43, rue de Chateaudun - 75005 PARIS
Tél. 074 41 51